

Prix 2025 : discours du lauréat, Thomas Docquir

Bonjour à toutes et à tous,
Merci d'être présents aujourd'hui.

Je suis profondément touché que mon parcours ait retenu l'attention du jury et qu'il ait choisi de me mettre à l'honneur en m'attribuant le prix du Wallon de l'année. C'est un immense honneur que je reçois avec beaucoup d'émotion et de gratitude.

Je n'ai jamais été un grand adepte des discours. C'est peut-être d'ailleurs pour cela que j'aime autant mon métier.

Il me permet de m'exprimer autrement : à travers le corps, le mouvement, le regard. De transmettre des émotions et de m'adresser au public sans avoir besoin de mots.

Aujourd'hui, l'espace et le temps nous manquent pour danser... alors j'ai préparé quelques mots.

Même si j'ai passé la frontière il y a quinze ans maintenant, la Belgique et la Wallonie occupent et occuperont toujours une place essentielle dans mon cœur.

C'est ici que tout a commencé.

C'est ici que le petit garçon que j'étais a commencé à rêver.

C'est ici que j'ai grandi et rencontré les personnes sans lesquelles rien de tout cela n'aurait été possible.

Je pense évidemment à ma famille. Ils ont toujours été à mes côtés. Ils m'ont soutenu, encouragé, et surtout, ils ont accepté de me laisser partir très jeune, loin de la maison, pour suivre ma passion.

J'embrasse ma maman, mon petit frère, ma tante et mon oncle qui sont présents aujourd'hui.

Je voudrais aussi exprimer toute ma gratitude à Michèle, mon premier professeur de danse, également présente.

Elle a décelé mon potentiel dès mon premier cours et m'a accompagné pendant quatre années décisives, jusqu'à mon entrée à l'École de danse de l'[Opéra de Paris](#), à l'âge de douze ans. Sans elle, je ne serais pas ici aujourd'hui.

Je suis désormais premier danseur au sein du Ballet de l'[Opéra de Paris](#), l'une des compagnies de danse classique les plus anciennes et prestigieuses au monde.

Être le premier Belge à atteindre ce statut est une grande fierté pour moi.

Être premier danseur, c'est avoir la chance d'interpréter les plus grands rôles du répertoire classique et contemporain sur les scènes du Palais Garnier et de l'Opéra Bastille, et en tournée dans le monde entier devant des milliers de spectateurs.

Ce parcours est atypique, et il n'a pas toujours été facile. J'ai vécu une enfance et une adolescence différentes.

Très tôt, j'ai dû apprendre la rigueur, la discipline, l'exigence. J'ai grandi loin de ma famille et de mes repères.

Mais je n'ai jamais eu le sentiment de faire des sacrifices. Parce que j'étais passionné. Parce que je me sentais à ma place. Et surtout parce que j'étais bien entouré.

Si mon parcours, et ce prix que vous me remettez aujourd'hui, peuvent inspirer d'autres jeunes Wallonnes et Wallons à croire en leurs rêves et à suivre leur voie, alors j'en serai profondément heureux. Je suis le premier à réaliser cet accomplissement, et j'espère de tout cœur ne pas être le dernier.

En m'attribuant ce prix, vous ne mettez pas seulement un parcours individuel à l'honneur. Vous mettez la culture à l'honneur. Et je vous en remercie sincèrement.

La danse, le théâtre, la musique, le cinéma sont essentiels à notre société.

Ils nous permettent de réfléchir, de ressentir, de nous rassembler. Ils nous offrent des espaces pour rêver, pour nous évader, pour comprendre le monde autrement.

Dans un monde parfois agité, je crois qu'il est plus important que jamais de continuer à créer, à soutenir les artistes, à faire vivre la culture.

En ce moment, je suis en répétition pour le rôle de Roméo dans *Roméo et Juliette*, que j'aurai l'immense bonheur d'interpréter début avril devant 3 000 personnes sur la scène de l'Opéra Bastille.

C'est un rôle dont je rêve depuis l'enfance. Le voir devenir réalité dans quelques semaines est une émotion difficile à décrire. Et comme à chaque étape importante de ma carrière, je sais que ma famille sera présente dans la salle — ainsi que Michèle, mon professeur, qui fait désormais un peu partie de la famille.

Je suis parti à l'étranger pour vivre ma passion, mais j'ai cette chance précieuse : la Wallonie n'est jamais vraiment loin

Thomas Docquir
Namur, 20.02.2026